

La rencontre comme motif de la mélancolie chez l'héroïne romanesque de l'Après-Guerre

Clara Madru, étudiante en Master 2 sous la direction de Patrick Werly (UR1337, CL, Université de Strasbourg)

Peu nombreuses sont les femmes qui écrivent au sujet de la mélancolie avant le XX^e siècle, mais lorsqu'elles le font, au moins une rencontre est généralement mentionnée dans leurs œuvres. Depuis le XIX^e siècle, nous pouvons observer une sorte d'émergence du thème de la mélancolie et de la relation double qu'a la femme avec l'Autre, particulièrement en termes d'espoir et de rejet ou de déception provoquée par autrui. Le meilleur exemple de la littérature française est probablement le roman de Flaubert, *Madame Bovary*. Cette émergence du sujet de la mélancolie féminine ancrée dans un contexte social va se développer jusqu'au début du XX^e siècle avec, entre autres, Virginia Woolf, et il va véritablement éclater au lendemain de la 2nde Guerre Mondiale.

J'ai choisi de vous parler plus particulièrement des trois œuvres au cœur de mes recherches de Master, des textes remplis de rencontres amoureuses, amicales et de rivalités : le roman américain *La Cloche de détresse* de Sylvia Plath publié en 1963 ; le roman français *Le Ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras écrit en 1964 et le roman italien *Les années bienheureuses du châtime* de Fleur Jaeggy paru en 1989. En plus de ces exemples précis, mon analyse sur la difficulté de vivre la rencontre et même simplement d'être soi au contact de l'autre peut tout à fait s'appliquer à d'autres ouvrages écrits par des femmes du monde entier dans la période de l'Après-Guerre – je pense notamment à Françoise Sagan avec *Bonjour tristesse*, ainsi qu'aux œuvres de Violette Leduc ou de la brésilienne Clarice Lispector.

Toutes les jeunes héroïnes anticonformistes de mon corpus sont tourmentées par l'Autre, entité mystérieuse qui fascine autant qu'elle contrarie. Leurs relations sont ainsi pleines de ruptures et de décalages avec les autres, de comparaisons, de fuites et de conflits. La difficulté à communiquer, à aller vers autrui, se manifeste sous différentes formes et est appréhendée de diverses manières chez les trois protagonistes. Ainsi, la rencontre est à la fois une promesse de guérison et un catalyseur de l'état mélancolique, synonyme d'espoir comme de déception, et elle peut, de façon antithétique, générer un sentiment de solitude, d'abandon.

La rencontre est tout d'abord synonyme d'espoir. Dans les trois romans, les rencontres les plus marquantes sont celles avec l'être aimé. La solitude de l'héroïne sans prénom de Jaeggy qui passe son adolescence dans un pensionnat suisse est rompue par sa rencontre avec la nouvelle élève, Frédérique. Cette dernière est très différente d'elle : sage, rigoureuse et discrète. Son aura mystérieuse attire l'héroïne qui la trouve parfaite, contrairement à la plupart de ses camarades de pension qu'elle rejette :

Je cherchais la solitude et peut-être l'absolu. Mais j'enviais le monde. Un jour, ce fut au cours du déjeuner. Nous étions toutes assises. Il arriva une fille, une nouvelle. Elle avait quinze ans, les cheveux aussi raides que des lames, brillants, les yeux sévères et fixes, pleins d'ombre. Le nez aquilin, les dents, quand elle riait, mais elle riait peu, étaient aigüés. Un beau front haut, où les pensées se laissaient presque toucher, où les générations passées lui avaient transmis talent,

intelligence, charme. Elle ne parlait avec personne. L'apparence était celle d'une idole, hautaine. C'est pourquoi, peut-être, je désirai faire sa conquête¹.

Esther, l'héroïne de Plath, rencontre plusieurs hommes mais ne s'attache véritablement à aucun d'entre eux, puisque l'espoir qu'elle portait en ces nouvelles rencontres fini toujours par être contrarié. Elle retrouve plusieurs fois tout au long de son adolescence son ancien fiancé, Buddy – qu'elle connaît déjà – mais dont les ponctuelles rencontres au fil du roman témoignent de l'évolution de la jeune femme – ; Constantin, un séduisant traducteur qu'elle rencontre durant le stage qu'elle effectue à New York et qui est probablement celui qui l'attire le plus mais avec qui, paradoxalement, aucune relation n'aboutira ; et Irwin, une rencontre imprévue mais porteuse d'espoir dans le sens où Esther atteindra avec lui un objectif qui la hante à travers tout le roman : celui de perdre sa virginité. Malheureusement, cette rencontre-ci se terminera également mal.

Chez Duras, le roman offre deux rencontres symboliques qui s'entrelacent. Le début de l'œuvre montre la trahison de Michael Richardson, le fiancé de Lol, qui, sous ses yeux, a un coup de foudre pour une autre jeune femme qu'il voit pour la première fois. Cette rupture, s'effectuant par le biais d'une seconde rencontre, donnera l'occasion à Lol de faire la connaissance de Jacques Hold, son deuxième grand amour, lors d'un repas chez son amie d'enfance Tatiana. Les différents couples formés par les personnages du roman se superposent et se confondent. À la manière d'un Orphée et d'une Eurydice, Jacques tente de sauver Lol de sa perte, il la suit malgré son caractère inatteignable. Cette rencontre inattendue avec Jacques réveille chez Lol le traumatisme de l'abandon de son fiancé, la peur de revivre cette souffrance, cette cassure, dont elle ne s'est jamais totalement remise, tout en représentant l'espoir d'une passion nouvelle. « La solitude effraie une âme de vingt ans² » affirme la jeune Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière.

En outre, il me semble pertinent de mettre l'accent sur la jeunesse des héroïnes déjà désabusées et dont l'innocence et les illusions ont été brisées. Adolescentes insatisfaites et marginales, elles n'acceptent pas leur position dans la société. Les protagonistes de Plath et Jaeggy sont particulièrement provocatrices et cyniques, ce qui correspond quelque peu au stéréotype de l'adolescente en crise. La rencontre apparaît alors comme une lumière au bout du tunnel de la mélancolie, la possibilité d'un bonheur qui symboliserait une rupture dans la routine des études et du mépris des héroïnes pour la plupart des personnes de leur âge. La rencontre et les relations avec d'autres personnages contribuent également à définir l'identité des différentes protagonistes. Dans le roman de Duras, notamment, Lol est l'héroïne, pourtant elle n'est pas narratrice : sa vie passe par l'Autre. D'ailleurs, nous ne la connaissons qu'à travers les récits subjectifs d'autrui, comme si Lol ne vivait qu'à travers les personnages qui gravitent autour d'elle. Dans son essai *Le ravissement de Lacan*³ le psychanalyste Erik Porge explique justement que Marguerite Duras crée des lieux imaginaires pour déconstruire les identités individuelles des personnages.

¹ Fleur Jaeggy, *Les années bienheureuses du châtime*, Paris, Gallimard, 2004, pp. 10-11.

² Molière, *Le Misanthrope*, acte V, scène 4, v. 1774.

³ Erik Porge, *Le ravissement de Lacan : Marguerite Duras à la lettre*, Toulouse, Editions Erès, 2015.

Dans mon corpus, les nuances et les contrastes dans les relations entre les héroïnes et les autres sont particulièrement intéressantes à étudier. Elles peuvent passer du mépris à la fascination, et même associer les deux, dans un état d'indifférence ou de manque de l'Autre. Les trois jeunes femmes sont essentiellement solitaires, elles sont hostiles à autrui tout en étant intriguées par cette apparente normalité qu'elles ne comprennent pas. C'est ce phénomène que décrit le philologue Jackie Pigeaud dans sa préface à *L'homme de génie et la mélancolie* d'Aristote : « Voilà une manifestation de la mélancolie, la quête de la solitude qui, liée à la misanthropie, est consubstantielle à la mélancolie ». Dans les romans du XX^e siècle, les relations déviantes, la misanthropie et la fascination perverse pour l'Autre sont davantage représentées par des héros masculins. Ce type de protagoniste devient, selon moi, bien plus récurrent chez les personnages féminins dès l'Après-Guerre, et notamment dans la littérature contemporaine comme en témoignent les romans d'Amélie Nothomb par exemple. D'après Aristote, le mélancolique au contact de l'Autre est soit silencieux et taciturne, soit bavard et impulsif, selon si sa bile noire est trop froide ou trop chaude. Lol, d'habitude inerte comme une poupée de chiffon, devient bavarde lors de sa rencontre avec Jacques, tout en paraissant indifférente à la présence de cet homme qui va réveiller en elle une certaine passion : « Dès que Lol a pénétré dans la maison elle n'a plus eu un regard pour moi⁴ ». Lol est une héroïne généralement coupée des autres personnages, cette différence étant mise en valeur par le style d'écriture propre au Nouveau Roman.

Intrinsèquement lié à l'idée de rencontre, il y a la notion d'adultère, omniprésente chez Duras, mais que l'on décèle aussi dans les œuvres de Plath et de Jaeggy. La mélancolie de Lol, décrite comme une jeune femme au cœur inachevé, touche aussi son amie Tatiana qu'elle retrouve après dix ans d'absence. Lol est à la fois fascinée et jalouse de son amie, elle aussi l'amante de Jacques Hold, et cette jalousie est réciproque. Moins proche du huis-clos que le cadre du *Ravissement de Lol V. Stein*, les romans de Plath et de Jaeggy proposent des rencontres à profusion en posant des décors de pensionnat et d'hôpital psychiatrique. Esther Greenwood, toujours franche et sarcastique, affiche clairement sa marginalité dans un lieu où la normalité n'existe pas. Les rencontres sont multiples mais principalement teintées de mépris, d'incompréhension ou d'indifférence. La protagoniste de Jaeggy au caractère très froid est aussi distante et souvent méprisante. Sauf avec Frédérique, donc, avec qui se dévoile une idée de sublimation de l'Autre Femme, de fascination, d'idolâtrie. Le pensionnat de jeunes filles prend parfois des allures de harem. Néanmoins, il peut y avoir aussi, avec un fort contraste, de la dépréciation et du mépris de la part de l'héroïne envers l'être aimé. En clair, il n'y a pas de juste milieu. La rencontre est également l'occasion de scènes de voyeurisme chez les trois autrices, et puisque ce sont avant tout des romans de l'incompréhension de soi et de l'Autre, la curiosité s'installe.

Enfin, la rencontre peut également être source de désenchantement pour ces jeunes femmes sensibles. Au cours de mes recherches, j'ai effectivement remarqué que la rencontre et les déceptions qu'entraîne le comportement de l'Autre font souvent office de catalyseur de l'état mélancolique. Qu'il s'agisse d'une perte, d'un abandon ou d'une séparation dans la relation, la rencontre devient, directement ou indirectement, un événement traumatisant pour l'héroïne.

⁴ Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, Paris, Gallimard, 1989, p. 75.

Elle passe de l'espoir de guérison, de la passion intense, à la détresse, la colère ou l'inertie. Le manque d'empathie et l'impossibilité de communiquer nourrissent cette image de la jeune femme seule au milieu de la foule. La rencontre ne suffit tout simplement pas à la mélancolique. Trois sociétés différentes, bien que toutes occidentales, possèdent ses adolescentes mélancoliques désenchantées par les relations humaines.

Je l'ai dit, Esther paraît même marginale parmi les patientes de l'hôpital psychiatrique et dans ses liaisons amoureuses, elle se positionne très souvent en tant que victime des hommes, victime de leur lâcheté, de leur incompetence, de leur imperfection. L'idée d'un consumérisme à l'américaine est présente dans le roman de Plath. En effet, les noms de marques provenant des USA, donnant une esthétique *Pop Art* à l'œuvre, se mêlent aux déceptions causées par une société fautive où la question de l'apparence et de l'image prévaut sur la personnalité et l'intelligence. Le roman d'apprentissage *Les années bienheureuses du châtement*, décrit, quant à lui, une héroïne qui échoue à la vie en communauté. Échec de l'amitié, de l'amour, de la famille...et peut-être même de l'école. L'accent est mis sur l'importance de la frontière entre monde intérieur – la psychologie de l'héroïne –, et monde extérieur – les familles des pensionnaires, la société, les autres pensionnaires. Par ailleurs, la fin du roman de Jaeggy montre que les vies de ces jeunes filles ont probablement été tourmentées par l'éducation du pensionnat, lieu collectif décrit du début à la fin du roman comme un cadre obscur et mortifère pour grandir. Les rencontres y ont été vaines.

Selon la pensée d'Aristote, la mélancolie engage la relation de l'âme et du corps et la relation de l'individu avec autrui, avec la société. La jeune femme, plongée dans la mélancolie, est insaisissable : son mode de fonctionnement et de pensée diffère de celui d'autrui, ce qui laisse croire qu'une quelconque relation « normale », heureuse, est impossible. C'est pourquoi la rencontre se termine souvent par un échec dans les romans que j'ai évoqués. Cependant, je crois que ces découvertes de l'Autre apportent forcément toujours une amélioration, une transformation, à la condition de la jeune héroïne mélancolique.



Clara Madru lors de sa communication. Par Véra Vernière, étudiante en master.